



Automne 1907. Rosa enseigne l'économie politique dans une nouvelle institution: l'école du parti du SPD.



Ca s'est bien passé ?

Très bien !

Heureusement, j'ai sous la main toute la matière nécessaire à ce cours. Les notes que j'ai révisées pour mon livre sur l'économie seront parfaitement adaptées. Et avec ces 3000 marks annuels, me voilà riche !



Tinami, nous avons le week-end pour nous. Qu'allez-vous faire ?

Profiter du soleil d'automne.

Oui ! J'adore rêver au soleil !



Te regarder me procure un tel plaisir esthétique.



Mais ne crois pas que je ne t'aime que pour ton corps. Je ne peux séparer le corps et l'esprit. Pour moi, ils ne font qu'un.

\* Introduction à l'économie politique. Le manuscrit de ce livre et ceux d'autres ouvrages de Luxemburg étaient presque achevés, mais ils ont été détruits par des soldats après sa mort.

Le même village, à l'époque moderne. La propriété commune n'existe plus. Le travail commun et la volonté commune ont disparu avec elle. Nous avons l'économie monétaire. Toutes les interactions reposent sur l'échange. Qu'est-ce à dire ?



Pour chaque individu, c'est maintenant chacun pour soi : le fermier, le cordonnier, la gardeuse d'oies, etc. La communauté n'a plus rien à lui dire, personne ne peut lui ordonner de travailler pour la communauté, et personne ne se préoccupe de ses besoins.



La part que prend chacun au travail social est dictée par le marché. Ce qu'il peut vendre, il y travaille. Pour être rémunéré, il doit vendre. S'il est chanceux, il pourra acheter à diner. Sinon, il n'a plus qu'à se pendre, peu importe à la société !



La richesse sociale n'est plus répartie selon les besoins. Le marché ne veut pas savoir s'il a deux touches à nourrir... ou dix.



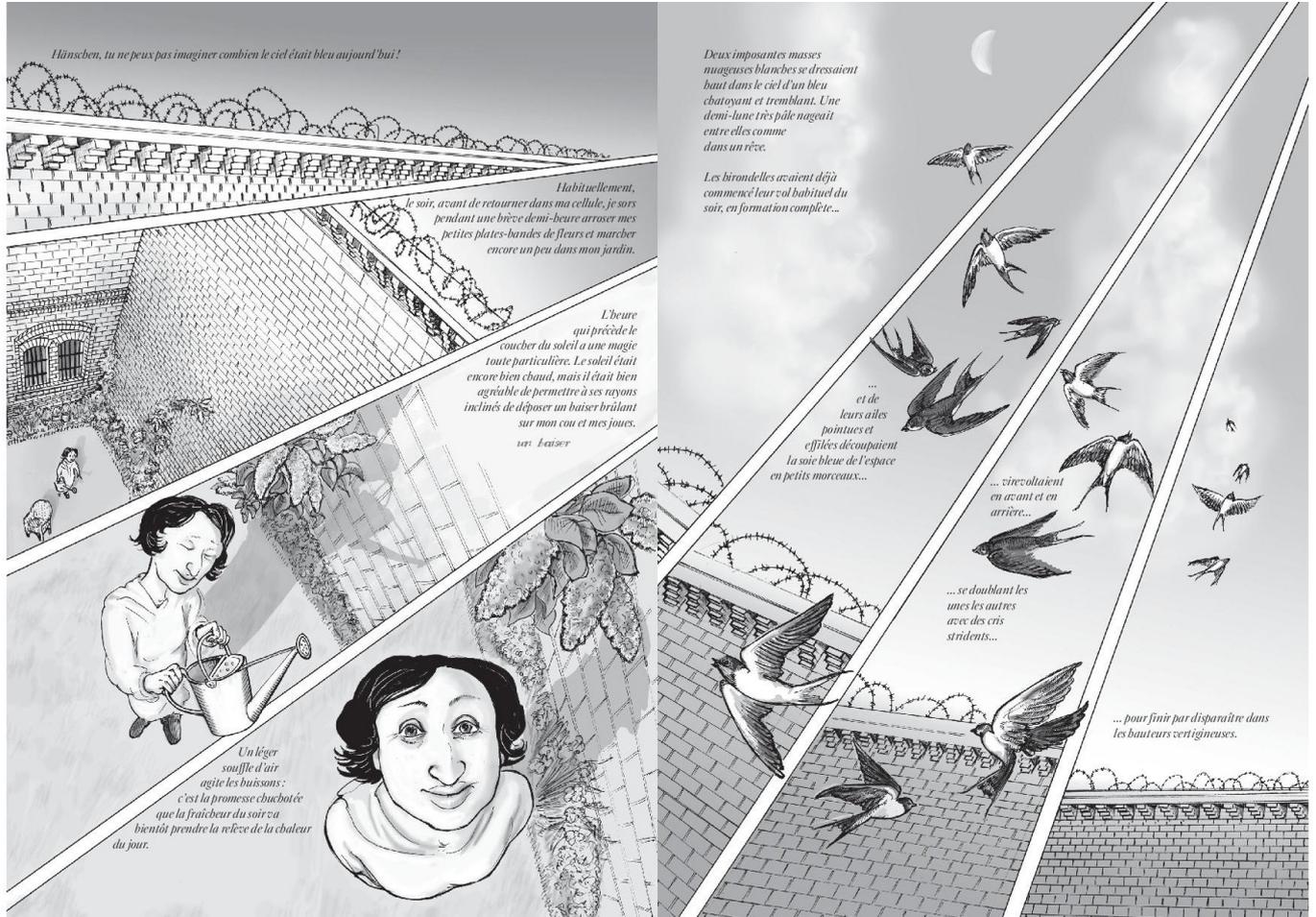
La communauté qui serait auparavant un tout a été pulvérisée en une multitude de petites particules individuelles.

Chacun vole à présent comme un grain de poussière en se déplaçant comment il va s'en sortir.



105

pp. 138-139



Hänschen, tu ne peux pas imaginer combien le ciel était bleu aujourd'hui !

Habituellement, le soir, avant de retourner dans ma cellule, je sors pendant une brève demi-heure arroser mes petites plates-bandes de fleurs et marcher encore un peu dans mon jardin.

L'heure qui précède le coucher du soleil a une magie toute particulière. Le soleil était encore bien chaud, mais il était bien agréable de permettre à ses rayons inclinés de déposer un baiser brûlant sur mon cou et mes joues.

un baiser

Un léger souffle d'air agite les buissons: c'est la promesse chuchotée que la fraîcheur du soir va bientôt prendre la relève de la chaleur du jour.



Deux imposantes masses nuageuses blanches se dressaient haut dans le ciel d'un bleu chatoyant et tremblant. Une demi-lune très pâle nageait entre elles comme dans un rêve.

Les hirondelles avaient déjà commencé leur vol habituel du soir, en formation complète...

... et de leurs ailes pointues et effilées découpaient la soie bleue de l'espace en petits morceaux...

... s'écoulaient en avant et en arrière...

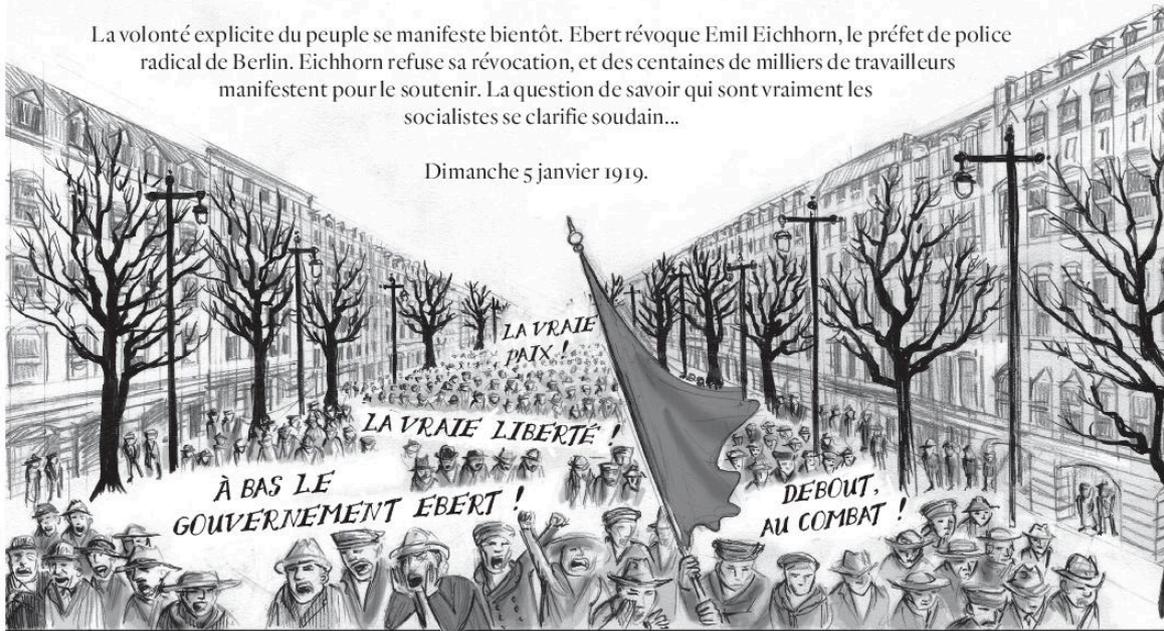
... se doublant les unes les autres avec des cris stridents...

... pour finir par disparaître dans les hauteurs certigneuses.

pp. 164-165

La volonté explicite du peuple se manifeste bientôt. Ebert révoque Emil Eichhorn, le préfet de police radical de Berlin. Eichhorn refuse sa révocation, et des centaines de milliers de travailleurs manifestent pour le soutenir. La question de savoir qui sont vraiment les socialistes se clarifie soudain...

Dimanche 5 janvier 1919.



Nul ne sait qui a lancé le mot d'ordre

**TOUS AU SIÈGE DU  
VORWÄRTS !**



mais la foule est unanime.

Le journal Vorwärts est un symbole de la trahison du SPD. Quand la guerre a éclaté, ce fleuron de la presse du parti socialiste est devenu un instrument de propagande au service du kaiser, puis du nouvel empereur dans ses nouveaux vêtements.

